

Le culte du président en RDC – étude de cas sur le parcours politico-militaire du maquisard Laurent Désiré Kabila

Lector dr. Andreea-Bianca Urs
Faculté d'Etudes Européennes
Université Babeş-Bolyai
Cluj-Napoca, Roumanie
andreea.urs@ubbcluj.ro

Résumé— En Républi

que démocratique du Congo (RDC), le culte du président a toujours joué un rôle important dans la culture politique du pays. Cela a été particulièrement évident lors des présidences de personnalités telles que Mobutu Sese Seko, Laurent-Désiré Kabila et Joseph Kabila, mais elle peut aussi être étudiée attentivement dans le cas de l'actuel président Félix Antoine Tshilombo Tshisekedi, notamment avant et après les élections de 2023. Cet article examine le parcours du maquisard Laurent-Désiré Kabila, en explorant les dynamiques de son engagement et son influence sur l'histoire de la République Démocratique du Congo. Nous avons passé ses actions à la loupe à la fois pour comprendre son rôle dans les deux grandes guerres congolaises, mais aussi pour suivre une personnalisation distinctive du pouvoir.

Mots-clés—RDC, culte du président, Laurent-Désiré Kabila, guerre militaire, démocratie

I. INTRODUCTION

Le culte du président en Afrique fait référence à une culture politique dans laquelle le chef de l'État est élevé à un statut quasi mythique, souvent considéré comme une figure presque divine ou héroïque. Ce phénomène se traduit par une forte concentration du pouvoir autour du président, présenté comme l'autorité ultime et le sauveur de la nation. En ce qui concerne la RDC, il s'agit d'un cas particulièrement unique : assurément, la seule idéologie hégémonique est le culte du président¹. La typologie des présidents, et surtout la façon dont ils se rapportaient au pouvoir, représente des facteurs qui ont joué un rôle essentiel dans la dynamique politique du pays. Dès lors, on peut affirmer que « la vie politique congolaise est bâtie autour du chef d'état, soutenir ou boycotter le président en fonction est la seule idéologie dominante dans la République dite Démocratique du Congo² ».

Joseph Kasa-Vubu fut le premier président de la RDC, alors connue sous le nom de Congo-Léopoldville, après avoir obtenu son indépendance de la Belgique le 30 juin 1960. Kasa-Vubu était un homme politique conservateur et le leader du mouvement ABAKO (Alliance des Bakongo), qui a milité pour l'indépendance. En 1965, Joseph-Désiré Mobutu s'empare du pouvoir lors d'un coup d'État et devient président du pays, changeant son nom pour Mobutu Sese Seko. Sous sa direction, le pays a été rebaptisé Zaïre et son régime a été marqué par un autoritarisme, un culte de la personnalité, une corruption endémique et une politique de « l'authenticité africaine » qui cherchait à éliminer les influences coloniales.³ Mobutu Sese Seko a gouverné pendant plus de trois décennies, de 1965 à 1997, date à laquelle son régime a été renversé par une rébellion menée par Laurent-Désiré Kabila, soutenue par des forces étrangères et des groupes d'opposition locaux. Toutefois, le maquisard Laurent-

Désiré Kabila n'était que de passage à Kinshasa, de son auto-proclamation en mai 1997 jusqu'à son assassinat en janvier 2001 et sa carrière politique est étroitement liée à sa carrière militaire, rendant complexe de tracer une ligne de démarcation entre les deux. Bien que sa présence ait été brève, elle demeure difficile à ignorer et complexe à saisir. Héritier de l'empire du léopard, Laurent-Désiré Kabila met un terme à 32 ans de dictature, tout en restant un successeur inattendu. Avant d'aborder sa carrière politico-militaire, il est essentiel de comprendre d'abord son profil humain.

II. VIE ET CARRIÈRE MILITAIRE

Laurent-Désiré Kabila était un enfant « fait de fer » (surnommé *Chuma*), né le 27 novembre 1939⁴ dans le Congo Belge. Reconnu par sa force parmi ses camarades, cet enfant va devenir captivé par la philosophie des Lumières pendant son adolescence. Puis, il devint un adulte avec une vie privée compliquée : L.-D. K. aurait au moins vingt-quatre enfants avec six femmes, créant des intrigues et des drames familiaux sans fin, surtout après qu'il soit devenu président. L'auteur de *l'Essai biographique sur Laurent Désiré Kabila*, Erik Kennes, considère ce volet de sa vie comme une « affaire complexe »⁵. Cette complexité est d'autant plus marquante que le *Mzee* (le vieux en swahili), alors qu'il était maquisard, avait une tendance à séduire les épouses de ses officiers et combattants, agissant à sa guise. De nombreux individus se faisant appeler « petits Kabila » étaient présents dans le maquis, comme en témoigne le « point de vue commun » de ceux qui ont eu l'occasion de connaître cet homme⁶.

Laurent-Désiré Kabila a entamé sa carrière politique au cœur des bouleversements qui ont secoué sa province natale du Katanga en 1960. Cette région, riche en gisements minéraux parmi les plus précieux d'Afrique, attisait les convoitises des hommes d'affaires belges, qui ont soutenu la tentative de sécession de la province lors de l'indépendance du Congo. Cependant, la province s'est fracturée lorsque le nord, où la tribu de Kabila était prédominante, s'est opposé à la sécession. Ce soulèvement n'était qu'un parmi les nombreux qui ont éclaté à travers le pays après l'indépendance, nourris par l'assassinat du Premier ministre Patrice Lumumba et par des blocs ethniques locaux, désormais libérés de l'emprise d'un État central fort, qui cherchaient à défendre leurs propres intérêts.⁷

L.-D. K. s'est rapidement plongé dans cette vague de violence, devenant commandant dans une milice de jeunes à l'âge de vingt ans⁸. Le jeune agissait, guidé par une idéologie marxiste. Che Guevara a dirigé une expédition pour soutenir l'insurrection de L.-D. K. dans l'est du Congo en 1965. Entre la visite de Che Guevara

¹ Andreea Bianca Urs, *À l'Est, rien de nouveau ! La gouvernance des groupes armés dans deux provinces du Congo démocratique*, Casa Cărții de Știință, coll. Afrika, Cluj-Napoca, 2024, p. 76.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*, p. 79.

⁴ Benoit Verhaegen, *Rébellions au Congo*, Centre de Recherches et d'Information Socio-Politiques [CRISP], Brussels, 1966. La date et le lieu de naissance de L.-D.-K. sont probables.

⁵ Erik Kennes, *Essai biographique sur Laurent Désiré Kabila : Cahiers 57-58-59*, Ed. Harmattan, 2003.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Andreea Bianca Urs et Sergiu Mișcoiu, « De la continuité à la rupture. Une analyse discursive de la présidence de Félix Tshisekedi (RDC) », en Delia Flanjan et Sergiu Mișcoiu (dir.), *Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone*, Casa Cărții de Știință, colecția Afrika, 2021, pp. 11-28.

⁸ Erik Kennes, *art.cit.*

et son arrivée au pouvoir se sont enchaînées trois décennies d'obscurité pour L.-D. K.⁹

En octobre 1967, une fondation de maquis prend place sur les rives du lac Tanganyika. À cet endroit, un Proto-État marxiste voit le jour, connu sous le nom de « zone rouge », situé dans le territoire de Fizi. Pour donner une justification à sa lutte armée, Laurent-Désiré Kabila crée le Parti Révolutionnaire du Peuple (PRP). Le 13 novembre 1984, le maquisard mène sa première attaque de grande envergure contre les forces de Mobutu, dans la cité de Moba - dans le but de contrarier l'armée de Mobutu. Très vite, la garnison locale des Forces Armées Zaïroises (FAZ) se rallie aux rebelles de L.-D. Kabila. Le 29 juin 1985 le PRP de Laurent-Désiré Kabila attaque de nouveau la cité de Moba. Mais cette deuxième attaque fut rapidement repoussée par les Forces Armées Zaïroises¹⁰. Après ces événements tumultueux, L.-D. K. était alors fragilisé et décida de se retrancher en Tanzanie. En 1990, il refusa de participer à la *Conférence nationale souveraine* avant sa réapparition spectaculaire d'octobre 1996 à la tête de son mouvement l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL)¹¹.

III. DU DIRIGISME MILITAIRE AU DELIRE POLITIQUE

Le 7 novembre 1996, le révolutionnaire Laurent-Désiré Kabila prononce un discours à Goma en tant que porte-parole de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL). Avec le soutien du Rwanda, de l'Ouganda et de l'Angola, la rébellion menée par Kabila a renversé le président Mobutu Sese Seko, qui s'est exilé au Maroc le 17 mai 1997. Puis, L.-D. Kabila rebaptise le Zaïre qui devient la République Démocratique du Congo (le seul pays d'Afrique qui contient le terme *démocratique* dans son nom). Parmi les membres du mouvement, beaucoup d'entre eux étaient des *kadogo* – enfants soldats.¹² Vers le milieu de 1996, la situation dans la partie orientale du Zaïre a commencé à se détériorer. Après la prise des Kivus, le reste de la guerre a principalement consisté en une longue progression de l'AFDL et de ses alliés à travers le pays jusqu'à Kinshasa. La population, fatiguée du régime de Mobutu Sese Seko, a en général accueilli favorablement les conquérants. Les soldats de l'armée zaïroise ont fui, se sont rendus sans combat ou ont rejoint les insurgés ADFL¹³.

La victoire de L.-D. K. a marqué un moment de grands espoirs pour le peuple congolais. Kabila a utilisé un discours anti-impérialiste véhément et a souligné l'importance de la souveraineté nationale, ce qui a renforcé son image de leader soucieux des intérêts du peuple congolais. Ce changement de pouvoir devait mettre un terme à la corruption et à l'abus de gestion économique qui étaient devenues synonymes du règne de Mobutu. Mais tout le monde a été rapidement déçu par le manque

de compétences politiques du « Mzee »¹⁴, et notamment par sa gestion de l'enquête entourant le massacre des réfugiés hutus, son refus d'introduire des réformes démocratiques et sa marginalisation politique de ses alliés. Les tensions ethniques diffusées dans les deux provinces du Kivu qui bordent le Rwanda ont ravivé la guerre en RDC. Emmanuel B. Banywesize opine que le dirigisme de L.-D. Kabila représente « une forme spécifique de personnalisation du pouvoir »¹⁵, le leader considérant les stratégies politiques et militaires comme indissociables.

Après quelques mois, une rupture majeure s'opère entre Kabila et ses protecteurs : ces derniers ne supportent plus son nationalisme exacerbé et son refus de prendre position contre les milices hutues. Il aurait même été l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat. Pourtant, malgré sa méfiance générale, Kabila réussit à échapper à ces menaces et met fin à la coopération militaire avec ses voisins rwandais et ougandais. En réponse, ces deux pays lancent plusieurs mouvements de contestation armée, menaçant ainsi la stabilité de la capitale, Kinshasa¹⁶. Kabila doit alors s'appuyer sur le soutien des armées angolaise et zimbabwéenne, qui assurent la protection du nouveau régime et parviennent à stopper l'avancée des rebelles, ainsi que des forces ougandaises et rwandaises¹⁷.

Le 16 janvier 2001, un jeune soldat surnommé « kadogo », du nom de Rachidi, s'approche du président L.-D. K., sort son arme et ouvre le feu, laissant ainsi plusieurs questions en suspens sans réponse. Depuis 2003, le dossier est au point mort¹⁸. Son fils Joseph Kabila prend les rênes du pouvoir et un nouveau chapitre commence dans l'histoire du pays. Héritier du pouvoir, Joseph Kabila est arrivé au sommet de l'État dans un contexte de grande instabilité, et il est resté au pouvoir jusqu'aux élections de 2018. Au moment de sa prise de fonction, il n'a que 29 ans et est peu connu sur la scène politique en RDC. Bien qu'initialement perçu comme une figure peu charismatique, Joseph Kabila a pu rapidement s'imposer comme leader, en grande partie grâce au soutien militaire des pays voisins comme l'Angola et le Zimbabwe, qui sont intervenus pour renforcer son régime contre les rebelles soutenus par le Rwanda et l'Ouganda.

Vingt-trois ans après son assassinat, la mort du Kabila-père reste entourée de zones d'ombre. Le 31 décembre 2020, le président en fonction, Félix Tshisekedi, accorde une grâce humanitaire aux prisonniers de la prison de Makala. Parmi les bénéficiaires, le colonel Eddy Kapend et ses coaccusés, au nombre de 28 (sur 39 condamnés à l'origine, 11 étant décédés en détention), qui avaient passé 15 ans derrière les barreaux¹⁹.

De plus, la période de 1990 à 2006 a été caractérisée par une crise aux multiples dimensions, touchant la politique, l'économie, la sécurité et le domaine humanitaire. Emmanuel Banywesize met en évidence trois exemples marquants de la personnalisation du pouvoir au cours de cette époque : « le totalitarisme de Mobutu, le

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Andreea Bianca Urs, *op.cit.*, p. 82.

¹¹ Jean-Dominique Geslin, « Laurent-Désiré Kabila, sur les pas de Mobutu », sur *JeuneAfrique*, 16 janvier 2011, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/182873/politique/laurent-d-sir-kabila-sur-les-pas-de-mobutu/>, consulté le 30 novembre 2023.

¹² En swahili (groupe de langues parlées en Afrique de l'Est), « kadogo » signifie « enfant-soldat », mot qui a fait son apparition lors de l'expansion de l'AFDL.

¹³ François Soudan, « RDC : l'histoire secrète de la chute de Mobutu », sur *JeuneAfrique*, 17.05.2022, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/439258/politique/rdc-l-histoire-secrete-de-chute-de-mobutu/>, consulté le 30 novembre 2023.

¹⁴ Andreea Bianca Urs, *op.cit.*, p. 85.

¹⁵ Emmanuel Banywesize, « La démocratie metisse. Propos sur la gouvernabilité en République Démocratique du Congo », dans Sergiu Mișcoiu, Sédagban Hygin Kakaï et Kokou Folly Hetcheli (dir.), *Recul*

Démocratique et néoprésidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Iași, Institutul European, 2015, p. 105.

¹⁶ Andreea Bianca Urs, *op.cit.*, p. 83.

¹⁷ Elio Comarin, « Laurent-Désiré Kabila, le successeur inattendu », sur *Rfi*, 16.01.2001, en ligne, URL : http://www1.rfi.fr/actufr/articles/013/article_5514.asp, consulté le 25 novembre 2023.

¹⁸ Sofia Meister, « L'homme qui devait mourir » : retour sur l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila », sur *JeuneAfrique*, 16.01.2016, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/294488/politique/lhomme-devait-mourir-retour-l-assassinat-de-laurent-desire-kabila/>, consulté le 25 novembre 2023.

¹⁹ Stanis Bujakera Tshimale, « Assassinat de Laurent-Désiré Kabila : Félix Tshisekedi gracie tous les condamnés », 01.01.2021, sur *JeuneAfrique*, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/1098490/societe/assassinat-de-laurent-desire-kabila-felix-tshisekedi-gracie-tous-les-condamnes/>, consulté le 15 novembre 2023.

dirigisme de L.-D. Kabila, et le néo-présidentialisme de Joseph Kabila qui s'exerce au travers d'une stratégie qui consiste à diriger de l'arrière, c'est-à-dire à pratiquer le pouvoir par camouflé²⁰». Emmanuel Banywesize souligne également que la particularité de la « démocratie métisse » congolaise réside dans le fait que les changements politiques ne se limitent pas à la violence électorale, mais impliquent systématiquement des affrontements armés, voire des guerres civiles²¹.

CONCLUSIONS

L'histoire de la RDC a été marquée par une succession de dirigeants qui ont fait face à des défis majeurs liés à la stabilité politique, aux conflits régionaux et aux efforts de reconstruction nationale. Le culte du président dans le cas de Laurent-Désiré Kabila était complexe, marqué par une combinaison d'idéalisme révolutionnaire, de nationalisme fort et de manipulation symbolique de son image. Kabila a été présenté comme un sauveur de la nation, celui qui a libéré la République démocratique du Congo de plusieurs décennies de dictature sous Mobutu. Ce récit lui a donné une aura d'héroïsme et son premier soutien a été fort, en particulier parmi ceux qui souhaitaient le changement. Pour conclure, L.-D. Kabila a tiré parti d'un environnement régional et international particulièrement propice, émergeant en tant qu'acteur central au cours des deux guerres sanglantes du Congo. Dans les lignes ci-dessus, nous avons remarqué que les détails peuvent nous aider à comprendre une dynamique particulière à un moment clé de l'histoire. Pour le maquisard Laurent Désiré Kabila, les compétences militaires sont synonymes de compétences politiques. Le monde avait des attentes sérieuses de lui, mais il n'y a pas eu de résultats concrets lors de son court voyage politique à Kinshasa. Bien que sa présence ait été courte, elle demeure incontestablement marquante et difficile à appréhender, plein de surprises mais aussi d'enseignements utiles pour l'analyse des micro-conflits congolais.

REFERENCES

- [1] Banywesize, Emmanuel, « La démocratie métisse. Propos sur la gouvernabilité en République Démocratique du Congo », dans Sergiu Mișcoiu, Sédagban Hygin Kakaï et Kokou Folly Hetcheli (dir.), *Recul Démocratique et néoprésidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale*, Iași, Institutul European, 2015, p. 105.
- [2] Comarin, Elio, « Laurent-Désiré Kabila, le successeur inattendu », sur *Rfi*, 16.01.2001, en ligne, URL : http://www1.rfi.fr/actufr/articles/013/article_5514.asp, consulté le 25 novembre 2023.
- [3] Geslin, Jean-Dominique, « Laurent-Désiré Kabila, sur les pas de Mobutu », sur *JeuneAfrique*, 16 janvier 2011, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/182873/politique/laurent-d-sir-kabila-sur-les-pas-de-mobutu/>, consulté le 30 novembre 2023.
- [4] Kennes, Erik, *Essai biographique sur Laurent Désiré Kabila : Cahiers 57-58-59*, Ed. Hamattan, 2003.
- [5] Meister, Sofia, « L'homme qui devait mourir » : retour sur l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila », sur *JeuneAfrique*, 16.01.2016, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/294488/politique/lhomme-devait-mourir-retour-lassassinat-de-laurent-desire-kabila/>, consulté le 25 novembre 2023.
- [6] Mișcoiu, Sergiu, « Introduction », dans Sergiu Mișcoiu, Sédagban Hygin Kakaï et Kokou Folly Hetcheli (dir.), *Recul Démocratique et néoprésidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale*, Institutul European, Iași, 2015.
- [7] Soudan, François, « RDC : l'histoire secrète de la chute de Mobutu », sur *JeuneAfrique*, 17.05.2022, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/439258/politique/rdc-lhistoire-secrete-de-chute-de-mobutu/>, consulté le 30 novembre 2023.
- [8] Tshiamala, Stanis Bujakera, « Assassinat de Laurent-Désiré Kabila : Félix Tshisekedi gracie tous les condamnés », 01.01.2021, sur *JeuneAfrique*, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/1098490/societe/assassinat-de-laurent-desire-kabila-felix-tshisekedi-gracie-tous-les-condamnes/>, consulté le 15 novembre 2023.
- [9] Urs, Andreea Bianca, *À l'Est, rien de nouveau ! La gouvernance des groupes armés dans deux provinces du Congo démocratique*, Casa Cărții de Știință, coll. Afrika, Cluj-Napoca, 2024.
- [10] Urs, Andreea Bianca et Mișcoiu, Sergiu, « De la continuité à la rupture. Une analyse discursive de la présidence de Félix Tshisekedi (RDC) », en Delia Flanja et Sergiu Mișcoiu (dir.), *Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone*, Casa Cărții de Știință, colecția Afrika, 2021, pp. 11-28.
- [11] Verhaegen, Benoit, *Rébellions au Congo*, Centre de Recherches et d'Information Socio-Politiques [CRISP], Brussels, 1966.

²⁰ Emmanuel Banywesize, *art.cit.*, p. 109.

²¹ Sergiu Mișcoiu, « Introduction », dans Sergiu Mișcoiu, Sédagban Hygin Kakaï et Kokou Folly Hetcheli (dir.), *Recul Démocratique et*

néoprésidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Institutul European, Iași, 2015, p. 15.